

3 mars 1948

## POUR QU'IL Y AIT DU NOUVEAU EN PALESTINE

On ne saurait se montrer trop pressant pour que l'avenir de la Palestine soit de nouveau considéré par l'ONU. Et, bien entendu, d'extrême urgence.

Plus tôt la révision se fera et mieux cela vaudra. Si grande que soit la difficulté aujourd'hui, elle paraît encore simple par rapport à ce qu'elle sera demain.

La preuve est faite que le partage, selon l'ONU, est impossible ; que le morcellement du territoire, accepté dans un moment de passion et de rêve, va contre la nature des choses. Et l'évidence fait du malheur de la Palestine une des situations les plus tragiques de l'heure.

Alors que toute la vigilance des nations est requise pour empêcher que la terre entière prenne feu par l'effet du conflit d'idéologies qui ébranle ses fondements, on s'est complu à créer un nouveau foyer et à l'attiser, sous prétexte que le bonheur des Juifs imposait cette extravagance.

Ce n'est plus le temps des chimères. Nous voici dans la réalité impitoyable, dans l'horreur, dans le sang. Et la guerre de religion, que tendait à devenir cette guerre de races, se fait de plus en plus menaçante. Comment n'a-t-on pas compris, avant la crise, qu'une organisation armée sioniste, composée exclusivement de Juifs, en Palestine, ne pourrait conduire qu'à cela ? Comment les Juifs eux-mêmes n'ont-ils pas craint d'aller jusqu'à cette provocation, pour créer finalement un État qui ne serait juif qu'à moitié. Mais Israël est insatiable. Il l'a toujours été. Et ses entreprises, petites ou vastes, procèdent de la grande spéculation. Pour réussir il ajoute l'intrigue à l'audace ; et ainsi il édifie sa fortune temporelle. Mais cette fois la spéculation dépassait les moyens, comme l'erreur de jugement a dépassé l'intelligence.

Maintenant il faut régler la question palestinienne. Nous suggérons l'autre jour une initiative juive, comme une marque de bonne volonté, une initiative juive en vue d'une conversation avec les Arabes. Reprenons cette suggestion avec sérénité. Un contact pourrait et devrait être pris à Washington. Et le Gouvernement des États-Unis devrait avoir la charitable sagesse de le faciliter.

Les Arabes n'ont jamais posé que deux conditions qui portent la marque de la modération la plus noble, du droit le plus éclatant ; la première c'est que les Juifs acceptent d'être en Palestine ce qu'ils sont, c'est-à-dire une minorité consistante ; la seconde c'est que cesse l'immigration juive (ce moyen hypocrite de transformer, sous prétexte d'humanité et par une invasion de l'étranger, une minorité en majorité).

A partir de ces deux termes une action généreuse peut se faire qui serait un acte de haute politique. On verrait alors, ô merveille ! Arabes et Juifs, Musulmans, Chrétiens et Juifs, collaborer en Palestine, au sein d'un même gouvernement.

Tous les rabbins du monde devraient prêcher cela au lieu de s'enflammer pour une guerre odieuse. N'est-il pas temps enfin, sur ce terrain obscur, de sortir de la nuit ?